

ANTIRESSE

N° 260 | 22.11.2020

**La dernière bataille
de l'humanité**

**État totalitaire,
mode d'emploi**

Affaire RTS,

ce qui nous concerne



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Le dernier combat de l'humanité (Journal de Coronafoirus, 8)

LES BRUMES DE LA PSYCHOSE PANDÉMIQUE SE DISSIPENT PEU À PEU, DÉBOUCHANT SUR UN PAYSAGE RECOMPOSÉ, INÉDIT. SI INÉDIT QUE L'HUMANITÉ POURRAIT EN ÊTRE ENTièrement TRANSFORMÉE. LA RÉSISTANCE À LA DICTATURE NUMÉRIQUE QUI NOUS GUETTE SERA PEUT-ÊTRE LE DERNIER COMBAT DE L'HOMME TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS. ESQUISSE DU CHAMP DE BATAILLE.

«Le véritable virus, c'est le communisme. Covid-19, ce n'est que le vecteur.» (Panneau au bord d'une route, USA)

**10.11.2020, MOSCOU. PRÉAMBULE:
VISITE CHEZ OLGA**

La matinée a commencé chez Paul, le boulanger parisien. J'y avais établi

mon QG, parce qu'on y sert du bon café et que les banquettes en skaï et les tables en bois brut sont parfaites pour travailler. Les serveurs en blanc s'efforcent de vous accueillir avec un «Bonjourrr» laborieusement grassé et la sono, discrète, débite des succès anciens qui semblent venir d'un autre univers. «Le petit bikini»,

«Marche à l'ombre», «Pour un flirt avec toi»... De ce côté-ci des baies vitrées, la France de Piaf, de Brel et de Dalida; de l'autre, les doudounes et les bonnets de fourrure des Moscovites emmitoufflés courant prendre le métro, dépassés par les tout-terrain noirs des nouveaux riches. J'avais le sentiment, dans ce cube de verre, de baigner dans la lumière sonore d'une étoile éteinte depuis des siècles. Dans des odeurs, des goûts, des rites qui ne sont qu'une parodie d'une civilisation disparue. Que reste-t-il de l'histoire, de la géographie, de la mémoire... du temps lui-même? me demandais-je. Et si c'était lui, le temps, qui s'était fracassé le premier, entraînant tout le reste à sa suite, faussant tous les compas — scientifiques, politiques, moraux? Si l'empreinte d'un temps ancien, structuré, tout en nous servant d'appui, nous empêchait d'entrer de plain pied dans le temps présent, trop chaotique, trop accidenté, *terra incognita*?

À midi, je devais me présenter chez Olga, à l'autre bout de Moscou. Une heure d'immersion dans les relents de laine chaude du métro m'avait recadré dans la réalité du moment. La veuve d'Alexandre Zinoviev habite au dernier étage d'une des tours du MGU, la prestigieuse université d'État où son mari avait enseigné avant de mourir. On n'y entre pas comme dans un moulin. La surveillante bourrue en uniforme, au rez-de-chaussée, s'est soudain éclairée en apprenant chez qui je me rendais.

C'était comme d'entrer dans un

temple. Ce monument de l'architecture stalinienne, plus immense encore qu'on ne se l'imagine, déboule lui aussi d'un autre espace-temps, où les idées, les dogmes et les structures avaient la dureté du granit. De l'extérieur, entouré par un glacis de jardins, l'édifice fait penser à la tour de Sauron. Du onzième étage, une fois à l'intérieur, on se prendrait pour le maître de la capitale. C'est de là qu'Alexandre Zinoviev émettait ses ultimes considérations sur le monde à venir, rassemblées dans un livre ardu, énigmatique, inquiétant, intitulé *Le facteur de compréhension*. Il commençait par y rétablir, en logicien rigoureux, les outils d'intelligence et de cognition que l'époque avait faussés. Se condamnait du même coup à une spirale de la bêtise se consolidant elle-même à l'infini.

L'ANTIGONE DU ONZIÈME ÉTAGE

Olga Mironovna cultive avec fougue l'immense héritage du grand penseur, sans s'écarter du principe qui avait animé toute sa vie: «La vérité, à n'importe quel prix, si cruelle qu'elle soit». Elle anime un «Club Zinoviev» qui rassemble des personnalités éminentes de la vie académique, médiatique ou politique russe — et au-delà, jusqu'en Chine et vers l'Atlantique. Le site [Zinoviev.info](#) se décline en douze langues, dont l'arabe, le portugais ou le français.

C'est un mystérieux paradoxe de la pensée de Zinoviev que d'animer encore, malgré son terrifiant pessimisme, des esprits jeunes, bril-

lants... et toujours plus nombreux. « *Sansanytch* (raccourci d'Alexandre Alexandrovitch) ne vous mentait jamais, dit-elle. Il avait posé le diagnostic fatal de cette société. Sa mort est inévitable. Mais il y a la manière de mourir... » Et c'est

là, dans la *manière* que se trouve, pour l'école zinovievienne, l'espace pour la reconquête de la liberté. Et même... de la vie.

Les murs de l'appartement sont recouverts par les tableaux noirs et rouges, répétitifs et grinçants, que peignait le grand écrivain et dont il illustrait souvent ses livres. Au fil de la conversation, entouré de ses portraits et de ses objets, je sens se rematérialiser la figure de celui qui fut, peut-être, l'homme le plus libre que j'aie jamais connu. Libre, parce que résolu à tout sacrifier à l'exercice, justement, de son *intelligence* souveraine. Il n'hésita pas à se dresser seul contre le formidable appareil de l'État totalitaire absolu. Non qu'il y fût particulièrement hostile — il refusa toujours l'étiquette de « dissident » — mais parce qu'il était résolu à le comprendre jusqu'au bout et à ne rien cacher de ce qu'il aurait compris. Or, dire la vérité à un système bâti sur le mensonge n'était pas un plan de carrière très avisé.



C'est ainsi qu'Andropov en vint à l'expulser du pays tout en gardant sur son bureau un exemplaire de ses *Hauteurs béantes*. « Nous ne connaissons pas le pays que nous dirigeons; lui, il le connaît », aurait-il confié un jour à Souslov, l'idéologue du régime. J'avais entendu mille fois, au temps de L'Âge d'Homme, le récit de l'expulsion du sociologue le plus audacieux et le plus malcommode de l'Union soviétique. Mais le témoignage de celle qui l'a vécue avec lui était parfaitement déchirant. « On nous avait convoqués au KGB et confrontés à un choix simple: soit l'exil dans deux camps de travail séparés, et l'envoi de notre enfant (Polina) dans un orphelinat lointain où on changerait son identité, à jamais. Soit l'émigration. » Zinoviev choisit de sauver sa famille. Sans même savoir où il l'emmènerait. « La privation du passeport, pour Sansanytch, c'était pire qu'une condamnation à mort. On lui a retiré tout: ses titres académiques, ses travaux, et même ses

décorations militaires. On l'effaçait de l'histoire.»

TÉMOIN DE L'HISTOIRE À VENIR

Le 6 août 1978, les Zinoviev prenaient l'avion pour Francfort. La suite de leur vie fait partie de l'histoire politique et littéraire du XXe siècle. Vingt ans plus tard, perclus de remords d'avoir servi d'«agent» de la destruction de la Russie au nom de la lutte contre le communisme, Zinoviev rentrait au pays et se rapprochait... du parti communiste. Surtout, il laissait un témoignage universel que personne d'autre n'aurait pu rassembler. L'anatomie du totalitarisme en soi, supranational, suprahistorique, supragéographique, déclinée tant dans sa variante soviétique que dans sa variante occidentale (occidentiste). C'est dans ces quelques années précédant sa mort, à cheval entre les millénaires que Zinoviev nous a laissé les clefs les plus précieuses pour la compréhension du siècle à venir. Les phrases d'ouverture de la *Fourmilière humaine globale* me hantent sans cesse depuis le jour où je les ai lues, au début des années 2000:

«Notre XXe siècle aura peut-être été le siècle le plus dramatique de toute l'histoire humaine du point de vue de la destinée des gens et des nations, des idées, des systèmes sociaux et des civilisations. Mais, toutes ces choses étant posées, ce fut aussi un siècle de passion et d'aventure: siècle d'espoirs et de désespoirs, d'illusions et de visions, d'avancées et de déceptions, de

joies et de malheurs, d'amour et de haine... Ç'aura été, peut-être, le dernier siècle humain. À sa suite se profile une masse de siècles d'histoire suprahumaine ou posthumaine, une histoire sans espoirs ni désespoirs, sans illusions ni visions, sans avancées ni déceptions, sans joies ni chagrins, sans amour ni haine...»

Pour lui, une humanité comptée en milliards, avec des «humanières» (fourmilières humaines) où s'agglutinent des centaines de millions d'individus, ne pouvait être gérée autrement que comme une fourmilière. «Le seul problème qu'ont à résoudre les pouvoirs d'aujourd'hui, disait-il, c'est de maîtriser ces masses monstrueuses.» De civilisation, de libertés, de démocratie, il y avait longtemps qu'il n'en était plus question dans l'univers zinoviévien. Rationalisation, calibrage, déshumanisation et contrôle total: l'arrivée du *Big Data* allait fournir la solution logistique à l'équation jusqu'alors insoluble que Zinoviev avait posée.

Il n'y a pas de place pour les complots dans sa vision de l'histoire. Il n'y a que des lois sociales que les uns comprennent et adoptent, instinctivement — avec l'intelligence stupide de l'essaim — et que les autres refusent au nom de principes que le flux de l'histoire a déjà déclassés. Dans sa logique impitoyable, les complots apparaissent presque comme un moindre mal: comme des îlots d'opacité dans une structure essentiellement transparente et saine. Croire au complot, c'est pardonner à l'ordre établi. Zino-



annoncé: tout ce qui est lié à la raison et au sens sera détruit.» Ce prophète de la massification définitive, de l'esclavage global nous a pourtant laissé un imposant arsenal de résistance. À commencer par l'exemple de sa propre vie. Olga Mironovna l'évoque

viev ne lui pardonnait pas. Il n'avait pas à l'incriminer ou lui pardonner, d'ailleurs: il le désossait. Olga Mironovna, en me versant le thé, me fait observer combien l'état de stupeur «pandémique» que nous vivons fait le jeu de la «suprasociété globale» décrite par Z. Elle est consciente que le coup d'État des élites globalisées contre la société traditionnelle ne date pas de l'an 2020. C'est la trame même des convulsions que nous vivons depuis la chute de l'URSS. Elle ébranle les moindres recoins de notre vie: destruction des familles, de la culture, de l'éducation. En Russie comme ailleurs. «Ils n'ont pas réussi à nous désintégrer comme pays, ils y vont donc pièce par pièce. Ils ont déjà réussi à mettre par terre le meilleur système de formation au monde...» Cette fois-ci, l'ingénierie humaine va encore bien plus loin que lors de la révolution communiste. Elle touche aux lois de la reproduction, à la vie intérieure, aux lois mêmes de la pensée. «Zinoviev l'avait bien

avec une joie profonde dans les yeux: «Zinoviev fut un homme heureux. Il a accompli son destin exactement comme il l'avait voulu, au sein du système le plus tyrannique qui fût, et finalement contre lui. Son devoir de penseur était son seul critère. "Si tu peux, tu dois" était sa devise.» Opposant solitaire, incompris, banni et dégradé? Peu importait. Les contraintes de l'univers totalitaire, il s'en tamponnait. Il menait sa vie selon les principes de la souveraineté absolue. «Je suis un État à moi tout seul», affirmait-il. Et cet État dans l'État a finalement réussi à forcer le système à s'incliner devant lui. Le président Poutine lui-même a édicté le protocole de ses funérailles. Zinoviev projetait sa pensée dans les temps à venir. Il décrivait l'avenir le plus sombre afin, justement, qu'il n'advienne pas. L'idée du «grand reset» lui aurait énormément plu. Car la bataille zinovievienne ne fait que commencer.

/A suivre./



ENFUMAGES par Eric Werner

Etat totalitaire, mode d'emploi

JAMAIS LE POUVOIR N'ÉTAIT ALLÉ AUSSI LOIN. ON EST MÊME TRÈS AU-DELÀ DE BIG BROTHER. JAMAIS BIG BROTHER N'AURAIT SEULEMENT IMAGINÉ CE QUI EST EN TRAIN DE SE METTRE EN PLACE.

L'hebdomadaire *Die Zeit* (1) a récemment consacré un article à la situation sanitaire en France, article en lequel il qualifie d'absurdes les mesures prises par le gouvernement pour combattre l'actuelle pandémie: il parle d'« Absurdistan autoritaire ». C'est ce dernier adjectif, « autoritaire », qui va nous retenir.

On insistera ici sur trois points.

L'ÉTAT D'EXCEPTION PERPÉTUEL

Première remarque, le virage autoritaire en France ne date pas

d'hier. On ne reviendra pas ici sur les violences policières qui ont émaillé l'épisode des Gilets jaunes en 2018-2019, violences qui n'ont été qu'exceptionnellement sanctionnées, malgré les très nombreux dépôts de plaintes auxquels elles ont donné lieu. Comme quoi la police française peut aujourd'hui peu ou prou tout se permettre. Elle jouit en tout état de cause d'une très large impunité. Mais pour les responsables actuels, ce n'est pas encore suffisant, il faut aller plus loin encore. Un texte

actuellement en discussion au Parlement vise à interdire toute mise en circulation d'images mettant en scène des policiers voyous ou se livrant à des actes répréhensibles dans l'exercice de leur fonction. On devient soi-même punissable en les mettant en circulation. Ainsi, non seulement la police française est aujourd'hui plus ou moins au-dessus des lois, mais il devient désormais très difficile de la critiquer.

En remontant plus haut encore dans le temps, on pourrait aussi citer l'inscription dans la loi ordinaire d'une grande partie du dispositif de l'état d'exception, dispositif affranchissant l'exécutif de tout contrôle judiciaire en un certain nombre de domaines, entre autres et en particulier ceux liés à l'*habeas corpus* et à la liberté d'aller et de venir. Ce fut l'une des premières décisions du président Macron après son élection en 2017. On dira que compte tenu de la complaisance dont fait traditionnellement montre la justice française à l'endroit du pouvoir exécutif, les gens n'ont pas grand chose à attendre de la justice: contrôle judiciaire ou non, le pouvoir exécutif fait de toutes les manières ce qu'il lui plaît. Sauf qu'on est *quand même plus à l'aise pour violer les libertés publiques, l'habeas corpus* et le reste quand on a la loi de son côté que le contraire. C'est aussi ce qu'on pourrait dire.

Même remarque à propos de la loi No 2013-1168 du 18 décembre 2013 relative à la programmation militaire pour les années 2014 à 2019 qui,

en son article 20, légalise la collecte de données personnelles sur Internet, autrement dit la surveillance électronique généralisée. La police secrète française ne s'est naturellement jamais gênée pour recourir à de telles pratiques(2), sauf que jusqu'en 2013 de telles pratiques étaient illégales, alors que depuis lors la loi les autorise explicitement. Les régimes autoritaires ont toujours su très bien adapter la loi à leurs propres pratiques liberticides, ce qui fait qu'à défaut de pouvoir se dire légitimes ils peuvent à tout le moins se revendiquer de la légalité. Pour se mettre en règle avec la loi, rien en effet de plus simple: il suffit de changer la loi. La France reprend ici une vieille tradition.

QUAND LE PASSÉ REFAIT SURFACE

En second lieu, on insistera sur le fait que cette dérive autoritaire n'est pas particulière à la France, elle est au contraire très générale, mais avec des particularités propres à chaque pays et à son histoire. On voit ainsi la France renouer avec son vieux passé terroriste, celui hérité du jacobinisme et du Comité de salut public. Périodiquement il refait surface. On ne dira pas ici avec quel passé l'Allemagne, quant à elle, est aujourd'hui en train de renouer, mais elle non plus ne fait pas dans la dentelle. Témoin sa récente loi sur la haine en ligne, loi attrape-tout à laquelle il a plusieurs fois, ici même, été fait référence. Elle prévoit en cas de condamnation des peines pécuniaires pouvant atteindre plusieurs

centaines de milliers d'euros. Cela vaut bien les violences policières en France. En outre, ce qui n'est que rarement relevé, un très grand nombre de personnes sont à l'heure actuelle emprisonnées en Allemagne pour délit d'opinion. Que dire aussi de la manière dont la police secrète anglaise traite aujourd'hui Julian Assange, ou encore l'État post- ou néofranquiste espagnol les indépendantistes catalans?

Bref, encore une fois, c'est un phénomène très général. Partout ou presque, il est aujourd'hui porté atteinte à la liberté d'opinion et d'expression. Partout ou presque l'État s'autorise à faire des choses qu'il ne pouvait faire autrefois qu'en cachette, sauf que maintenant il les fait tout à fait ouvertement (et si vous n'êtes pas contents, allez vous faire voir). Partout ou presque, on se trouve aujourd'hui ramené au bon vieux temps de la *Pravda*, avec des journalistes obsédés par la crainte de perdre leur emploi au cas où ils ne diraient pas exactement ce qu'on attend d'eux qu'ils disent. Partout ou presque également, on assiste à une montée en puissance des services spéciaux, les dirigeants s'appuyant de plus en plus sur eux pour mener à bien leurs opérations dans tous les domaines. La France macronienne est aujourd'hui particulièrement

montrée du doigt, mais elle n'est de loin pas la seule concernée(3).

DU BON USAGE DES PANDÉMIES

Alors, la pandémie dans tout cela? *Die Zeit* parle d'«Absurdistan», ce qui de prime abord apparaît assez juste. Mais tout dépend du point de vue adopté. Si l'on part de l'idée que les régimes aujourd'hui en place en Europe ont réellement pour but de combattre l'actuelle pandémie, on peut effectivement dire que tout ce qui se passe en ce contexte est absurde. Cela se paye en milliers de morts, sans compter le désespoir de millions de citoyens aujourd'hui réduits au chômage ou à la faillite de leur entreprise, alors que d'autres tombent en dépression, parce qu'ils ne peuvent tout simplement plus sortir de chez eux ni voir personne. Effectivement c'est absurde. Mais si l'on admet que ce n'est là qu'un prétexte, que le véritable objectif des pouvoirs en place n'est en aucune manière de combattre l'actuelle pandémie mais, tout en feignant de le faire, de profiter des opportunités qu'elle leur offre pour aller de l'avant sur un certain nombre de dossiers leur tenant à cœur (économiques mais aussi politiques et probablement aussi civilisationnels), non seulement cela n'a rien d'absurde mais peut être considéré comme

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

particulièrement adapté et rationnel. Tout dépend, encore une fois, du point de vue choisi. Si l'on croit par exemple que l'agonie actuelle des PME et la restructuration d'ensemble de l'économie qu'elle rend ainsi possible font aujourd'hui beaucoup pleurer les dirigeants, c'est à mon avis qu'on ne se place pas au bon point de vue.

En définitive, donc, et ce sera ma dernière remarque, parler aujourd'hui d'«autoritarisme» à propos de ce qui est en train de se passer en France et ailleurs en Europe est un euphémisme. Il n'y a pas aujourd'hui en France ni dans le reste de l'Europe de dérive autoritaire, il y a très clairement en revanche la mise en place d'un régime authentiquement totalitaire, très différent certes de ceux autrefois analysés par Hannah Arendt dans son livre sur le totalitarisme, mais n'en partageant pas moins avec eux un certain nombre de traits essentiels dont en particulier deux, les plus importants: *l'idéologie* et dans une certaine mesure aussi la *terreur*. En cela les mesures actuelles de lutte contre la pandémie ne font que s'inscrire dans le prolongement des anciennes lois sécuritaires (en France, les lois Perben I et II, les lois antiterroristes, etc.), à cette différence près qu'elles vont bien plus loin encore. Jamais, en fait, on était allé aussi loin. On est même très

au-delà de Big Brother. Jamais Big Brother n'aurait seulement imaginé ce qui est en train de se mettre en place.

En Grèce, aux dernières nouvelles, les gens souhaitant sortir de chez eux sont désormais obligés d'en demander l'autorisation à la police. Ils doivent également motiver leur demande. Tout cela se fait par SMS. La police répond ou ne répond pas. Il n'y a plus aujourd'hui aucune limite.

- Photo Slobodan Despot, 12e samedi des Gilets Jaunes, Paris, Bastille, 2.2.2019.

NOTES

1. Annika Joeres, «Autoritäres Absurdistan», *Die Zeit*, 12 novembre 2020.
2. Cf. p. ex. *Le Monde*, 5 juillet 2013, p. 8, qui titre ainsi son article: «Révélation sur le Big Brother français: La DGSE collecte et stocke l'ensemble des communications électromagnétiques, en dehors de tout contrôle».
3. Semblablement, aujourd'hui, quand on aborde la question des fraudes électorales, on se tromperait fort en en faisant une spécificité américaine, même s'il faut le reconnaître, elles ont pris aux États-Unis une ampleur particulière. De telles fraudes ont également été détectées ces dernières années en Autriche, en différents cantons suisses, etc. C'est là aussi un phénomène très général. Le vote par correspondance et davantage encore le vote électronique ne le favorisent pas peu. On se demande à vrai dire comment on peut encore prendre au sérieux la moindre élection.



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Affaire RTS: le seul problème qui nous concerne

LES AFFAIRES DE MŒURS ÉCLATENT PARTOUT ET LA RTS (RADIO-TÉLÉVISION SUISSE) N'EST PAS ÉPARGNÉE. MAIS LE VÉRITABLE SCANDALE S'ARRÊTE-T-IL À DES QUESTIONS DE PERSONNES ET DE COMPORTEMENTS DÉPLACÉS?

Depuis les révélations sordides du journal *Le Temps*, la radio-télévision de service public suisse romande (RTS) traverse «la plus grave crise de son histoire». On apprend, ô surprise, que le harcèlement sexuel y était pratique courante. Des journalistes notoires ont été «mis au vert», autrement dit suspendus. La battue a même traversé les frontières, allant traquer un présentateur célèbre qui était allé se refaire une carrière sur une chaîne française. Certains lecteurs nous ont demandé pourquoi nous ne faisons pas écho à ce scandale d'ampleur systémique dans notre coin de pays. Il y a deux raisons à cela. D'abord, il y a un léger conflit d'intérêts. Je collabore avec cette maison; je suis chroniqueur aux «Beaux Parleurs» de la RTS. Cette émission de grand public est un havre de liberté d'expression et de débat courtois que la francophonie nous envie. Ensuite,

je hais les chasses aux sorcières et je me solidarise par principe avec ceux qui en sont les cibles (même quand ils ne me sont pas forcément sympathiques). Le lynchage médiatique est l'une des armes les plus destructrices et les plus viles du quatrième pouvoir. C'est un rite sacrificiel primitif par lequel le troupeau fait semblant d'exorciser le Mal pour s'y vautrer de plus belle. Accessoirement, les allégations du *Temps* sont contestées par voie judiciaire et il ne faut pas *toujours* faire semblant de «laisser la justice faire son travail» en préjugant de ses conclusions.

Le harcèlement sexuel est un travers d'une vulgarité épaisse, on ne reviendra pas là-dessus, mais donc la prolifération au sein d'une institution constitue en même temps un terrible diagnostic pour l'institution elle-même. Cela dit, comme le remarquait Eleanor Roosevelt, «les

esprits inférieurs discutent des gens, les esprits moyens discutent des événements, les esprits supérieurs discutent des idées». Ce ne sont pas les gens qui nous intéressent ici, ni même les événements. Ce sont les idées. Et c'est là que le bât blesse.

L'idée sur laquelle repose l'existence même de la RTS est qu'un média de service public est entretenu par la communauté des citoyens *pour son service*. Cette idée a été mise à mal lors du vote «No Billag» de 2018. Pour rappel, Billag est l'instance chargée de prélever la redevance, très élevée, auprès de tous les citoyens et entreprises de Suisse. Si vous êtes à la fois citoyen ET entrepreneur, vous la paierez deux fois même si vous n'ouvrez *jamaïs* votre télévision ou votre radio. Pour ma part, je n'avais pas approuvé l'initiative visant à la suppression du service public. J'ai résumé le malaise ambiant par une formule: «Nous voulons conserver un service public, mais pas celui-là!» Le parti pris politique caricatural de la RTS et son penchant au «formatage des esprits», sans oublier les dérives du copinage, rendaient son statut d'institution *au service du public* discutable. Nous voyons aujourd'hui, avec le règne de la nébuleuse BFMTV en France, à quoi mène un affaiblissement du service public: au règne sans partage des oligarques dont les politiques élus ne seront bientôt plus que des porte-voix. Les exemples sont tout aussi flagrants en Italie, Amérique du Sud et ailleurs. D'autre part, la multiplication des altermédias est en train de marginaliser ces canaux «de papa» et leur prêchi-prêcha sur les plateformes sociales (mais aussi dans les esprits). Pour survivre dans une telle tourmente, les médias de service public devraient se remettre profondément en cause, traquer impitoyablement les conflits d'intérêts et commencer à

faire connaissance avec la communauté qui les finance, accepter ses goûts, ses problèmes et ses penchants, plutôt que de vouloir à tout prix lui imposer *leur* morale et *leur* vision du monde. Avec des poses de «Madame Vertu» que les mœurs de ladite dame, manifestement, démentent. Voilà donc où se situe la félonie inacceptable de l'affaire RTS. Les «comportements déplacés» étaient connus en interne de longue date, mais étouffés et soustraits à la connaissance du public. (Car s'il est un domaine où la RTS se montre particulièrement peu soucieuse du «droit de savoir», c'est bien celui de ses propres dysfonctionnements.) Comme le dit, avec cette délicieuse eufumisterie helvétique, le directeur de la SSR(2): «*Nous n'avons pas rien fait, mais nous n'en avons certainement pas fait assez.*» S'ils «en avaient fait assez» avant la votation de 2018, l'issue du vote «No Billag» n'aurait certainement pas été aussi rassurante. Un sondage les avait même donnés perdants.

Or lorsque *Le Temps* (3.11.2020) lui demande si l'initiative «No Billag» a «joué un rôle, dans la mesure où il fallait étouffer toute affaire perturbant la communication de la SSR?», ledit directeur général «refuse catégoriquement de faire le lien avec cette initiative». De deux choses l'une: soit il était ingénu jusqu'à la bêtise, ce dont sa carrière d'apparatchik ne témoigne pas, soit il prend une fois de plus les contribuables pour des cons. Or les cons, ça dort profondément, mais il vaut mieux ne pas être là quand ils se réveillent.

NOTES

1. Voir Slobodan Despot: «La Suisse a-t-elle encore besoin d'un service public?», Antipresse 112 | 21/01/2018.

2. Société Suisse de Radiodiffusion, la structure faïtière.

TURBULENCES

TECHNOLOGIE · Le Robin des Bois qui détrouse les... pauvres!

Swati Mylavarapu est un capitaliste atypique dans la technosphère. Fondatrice du fond d'investissement Incite.org, elle a apporté un important soutien à diverses campagnes démocrates, en particulier au candidat surprise Pete Buttigieg dont elle a été le responsable financier. Dans une interview accordée au blog «branché» de la plateforme Medium, *One Zero*, et au Big Technological Podcast d'Alex Kantorowicz, elle pointe une «zone aveugle» de l'empire technologique: son irresponsabilité économique et sociale, sa vampirisation de l'économie réelle qui a contribué, selon elle, à l'ascension de Donald Trump. Tout en reconnaissant une «volonté de bien faire» aux géants de la technologie, elle dénonce en eux une grave menace pour la démocratie. Venant d'un investisseur «techno», ses mots constituent un aveu terrible:

Le populisme est d'une certaine manière une lentille très puissante à travers laquelle on peut voir ce qui se passe aux États-Unis en ce moment, et si vous pensez à la technologie comme un moyen d'amplifier certaines forces qui donnent naissance au populisme, cela peut être vraiment révélateur. J'ai passé beaucoup de temps l'année dernière dans des endroits comme l'Iowa, où Donald Trump est à peu près aussi populaire que Bernie Sanders, et cela devrait nous apprendre quelque chose. Ce n'est pas les rouges contre les bleus, le bien contre le mal: le clivage prédominant pour un nombre croissant d'Américains est de savoir qui a accès à la possession et qui ne l'a pas. C'est intéressant... vous posez la question d'une technologie informatique qui serait une sorte de Robin des Bois à l'envers, qui accumulerait les richesses en prenant leur argent à ceux qui peuvent le moins se le permettre. Je pense que c'est un peu plus compliqué que cela, ce

n'est pas seulement que certaines parties en jeu accumulent des sommes d'argent disproportionnées. C'est aussi ce que nous enlevons à tant de personnes qui subvenaient aux besoins de leur famille, qui pouvaient mettre du pain sur la table, et qui entretenaient le rêve américain de voir leurs enfants et les enfants de leurs enfants avoir une vie meilleure que la leur. Nous les dépouillons de cela et nous n'offrons pas d'alternative viable. **Je suppose donc que ce que vous voulez dire, c'est que le système politique doit s'en occuper?** Non, je ne pense pas que cela se situe uniquement au niveau du système politique. Je pense que c'est aussi une réalité avec laquelle l'industrie technologique doit se confronter et s'interroger. À un moment donné, ces entreprises que nous construisons, à quoi servent-elles si elles n'améliorent pas significativement la qualité de vie des gens? (...)

COVID-19 · Les masques démasqués par une étude scientifique

Cette équipe danoise a eu toutes les peines du monde (on se demande pourquoi) à faire paraître la première étude systématique sur l'efficacité du port du masque dans la lutte contre la propagation du Covid.

L'étude a finalement été publiée dans la revue *Annals of Internal Medicine*. On y précise que 3030 participants ont été assignés au hasard au port du masque, 2994 autres ont été utilisés comme groupe témoin (sans masques) et que 4862 personnes sont allées jusqu'au bout de l'étude.

Conclusion:

«Nos résultats suggèrent que la recommandation de porter un masque chirurgical hors de chez soi, entre autres, n'a pas réduit, à des niveaux conventionnels de signification statistique, l'incidence de l'infection par le SRAS-CoV-2 chez les porteurs de masque dans un contexte

où la distanciation sociale et d'autres mesures de santé publique étaient en vigueur, où les recommandations de porter un masque ne faisaient pas partie de ces mesures et où l'utilisation de masques par la communauté était peu courante. Cependant, les résultats ne sont pas concluants et ne peuvent exclure définitivement une réduction de 46% à une augmentation de 23% de l'infection des porteurs de masques dans un tel contexte.»

Un communiqué de l'université de Copenhague traduit cela en un langage plus commun: «L'étude ne confirme pas la réduction de moitié attendue du risque d'infection pour les personnes portant un masque facial. Les résultats pourraient indiquer un degré de protection plus modéré de 15 à 20 %, mais l'étude **ne peut pas exclure l'hypothèse que les masques faciaux n'offrent aucune protection**». (Souligné par nous)

En d'autres termes: l'obligation du masque est peut-être un rituel social utile, mais ne change pas grand-chose à la propagation du virus. D'ailleurs, le *New York Times*, tout en rendant compte de l'étude, conclut qu'«il vous faut le porter de toute façon». Où l'on voit que la science, dans certaines décisions de santé publique, ne sert que de grigri.

LISEZ-MOI ÇA! • «La pensée captive» de Czesław Miłosz

Ce qu'il apporte. A une époque où chacun de nous devient peu à peu captif d'une société qui nous paraissait démocratique, Miłosz dénonce le totalitarisme soviétique qu'il a vécu dans sa chair. Intellectuel polonais émigré en France puis aux États-Unis, profondément ancré dans sa langue et enraciné dans sa culture polonaise, il rejette autant l'horreur autoritaire venant de l'Est que l'Occident capitaliste marchand. Cette double critique lui donne toute sa force et sa lucidité.

Après l'enfer de l'occupation nazie,

il décrit comment le régime soviétique s'est emparé de la Pologne et a réussi à imposer ce qu'il nomme la « Nouvelle Foi ». Cette nouvelle bureaucratie stalinienne brise les hommes et les soumet comme le capitalisme soumet l'individu au seul service du rendement et du profit. Pour sa survie, l'*homo sovieticus* tombe dans un jeu trouble, pervers et dangereux de faux-semblant avec ses proches, ses amis et sa propre famille. Le pays entier se transforme en une tragédie théâtrale dans laquelle chacun suspecte l'autre et est prêt à le dénoncer pour le bien de l'Etat.

Ce qu'il en reste. Chez Miłosz, l'attachement à la religion, aux traditions et à la nation, mais dans le sens que donne Simone Weil: sa pensée libre et dissidente se veut toujours juste, englobante et solidaire. La Foi (pour les communistes l'anti-foi) libère l'homme car elle permet de vivre au sein d'une communauté tout en respectant l'attachement personnel à Dieu. Miłosz parle de « résistance religieuse », laquelle rétablit et réalise l'espérance face à « l'espérance irréaliste » du stalinisme. D'ailleurs, il écrit : « Jamais il n'y a eu jusqu'ici d'asservissement par la conscience comparable à celui que connaît le XXe siècle ». Le XXIe siècle technologique pourrait bien le surpasser.

A qui le recommander? A tous. Prix Nobel de littérature (1980), Miłosz est un auteur essentiel. Le lire à l'aube des changements sociétaux que nous vivons est un acte de salubrité publique.

✧ Czesław Miłosz, *La pensée captive*, Gallimard, 1988.

USA - Twitter et Facebook ratent leur oral

En se livrant à la censure idéologique orientée, Twitter et Facebook sont-ils encore des prestataires de services ou bien des éditeurs avec une ligne politique? La question est cruciale en période

électorale et les responsables étaient convoqués le 17 novembre devant une commission du Sénat pour s'en expliquer. Manifestement mal à l'aise, les grands flibustiers des réseaux sociaux arborent des faciès étranges, aux yeux vitreux, qui semblent eux-mêmes relever de la simulation informatique.

Confronté au sénateur Ted Cruz, vieux routier de la politique, Jack Dorsey, le patron de Twitter, se liquéfie. Le hipster à barbe grotesque bredouille, hésite, marmonne, et surtout refuse sous serment de fournir les informations précises sur les pratiques de son réseau.

Le jeune sénateur Hawley de son côté cuisine Mark Zuckerberg. Le rouquin y passe un très mauvais quart d'heure: Zuckerberg apparaît ne rien savoir de la manière dont sa compagnie traite les informations sensibles du public ni le nom des outils dont elle dispose. Bref, il ne sait rien, ne se souvient de rien, ne peut rien promettre. Et le sénateur Hawley de commenter: «Je suis toujours étonné, Monsieur le Président, de voir combien de gens devant cette commission développent de soudaines amnésies. Ce doit être l'air de la pièce...» Moins ironiquement, il conclut: «il est temps que nous agissions contre ces barons de la pègre modernes.» On rêverait que des élus aussi énergiques puissent interroger les apparatchiks de la finance ou de la pharma en Europe.

USA-ELECTIONS - Le catalogue des fraudes suspectées

Marie-Thérèse de Brosses a compilé cette liste non exhaustive de fraudes entachant les élections présidentielles américaines. Certains liens peuvent être caducs (la censure fait rage), certaines informations erronées, mais le catalogue restitue l'ampleur du désastre. Serait-il involontaire que tout le processus électoral U. S. serait à reconstruire de fond en comble.

Quelle que soit l'issue de la bataille juridique, le fait que les médias de masse européens n'aient fait aucun écho à ces «incidents» spectaculaires est un spectaculaire déni d'information.

200 000 bulletins de vote envoyés à de mauvaises adresses au Nevada (Etat pivot.)

Dans 378 comtés américains, le taux d'inscription des électeurs dépasse 100 % de la population adulte, ce qui signifie qu'il y a plus d'inscriptions d'électeurs dans les fichiers que la population totale en âge de voter, selon une nouvelle analyse du groupe de surveillance conservateur Judicial Watch.

La commission électorale renvoie plus de 99 000 bulletins de vote à Brooklyn. Les fonctionnaires s'inquiètent des nombreux originaux déjà remplis et envoyés.

Dans le Wisconsin, Biden a gagné plus de 138.000 votes contre 0 pour Trump en l'espace d'1% de dépouillement.

À Detroit, dans le Michigan, il y a eu 32519 votes de plus que la population éligible pour voter.

1,6 million d'électeurs de plus que ceux inscrits dans 19 comtés de Californie, L.A. a 117% d'électeurs inscrits.

23 000 bulletins de vote jetés dans le Wisconsin.

Des démocrates se vantent d'avoir triché et nous expliquent comment.

50 000 bulletins de vote dans l'Ohio envoyés à de mauvaises adresses.

Les élections de Detroit, où 72 % des votes par correspondance ne correspondent pas aux électeurs inscrits.

Les électeurs du Queens reçoivent des bulletins de vote militaires.

Sur Twitter, des centaines de vidéos apparaissent montrant des compteurs en train de tricher.

Un officier du Texas et un observateur des sondages témoignent sur la fraude électorale de Houston en 2020 en utilisant des piles de permis de conduire (a des photos.)

25 263 bulletins de vote rejetés lors des primaires du Colorado.

Des voleurs volent le courrier de deux camions de l'USPS dans le sud de Chicago.

500 000 bulletins provenant de comté pro-Trump en Virginie étiquetés avec une mauvaise adresse de retour.

PA rejette 336.000 demandes de double vote 34.000 demandes rejetées pour d'autres raisons. De nombreux électeurs demandent des bulletins de vote jusqu'à 11 fois.

En Pennsylvanie, le comté pro-Trump de Butler perd un nombre incalculable de bulletins de vote.

Des bulletins de vote par correspondance et par correspondance volés à Baton Rouge retrouvés ouverts et jetés dans une poubelle à Houston.

Des bulletins de vote postaux trouvés dans un fossé routier dans le Wisconsin (Etat pivot)

Les électeurs de D.C. reçoivent des bulletins de vote pour les anciens résidents, certains recevant jusqu'à 5 bulletins multiples.

De nombreux rapports font état de personnes faisant du porte-à-porte pour collecter illégalement des bulletins de vote.

Le projet Veritas découvre une fraude électorale à San Antonio. 7 000 bulletins de vote compromis, probablement jusqu'à 14 000.

Orono, Maine. Une femme est accusée d'avoir voté pour ses colocataires.

Un homme arrêté dans le comté de Lucerne pour avoir tenté de voter pour sa femme décédée.

Un transporteur postal de Miami arrêté et accusé d'avoir volé des bulletins de vote et des cartes-cadeaux.

Un employé d'un bureau de vote de Germantown, dans le Maryland, a été pris en train de remplir et de fixer des bulletins de vote — Vidéo.

Urne contenant des bulletins de vote enflammée de l'intérieur à Baldwin Park en Californie.

300 livres de courrier, y compris des bulletins de vote, retrouvés dans une benne à ordures dans le New Jersey.

6 boîtes postales de l'USPS falsifiées à Richmond VA.

2 100 habitants des collines boisées reçoivent des bulletins de vote erronés.

5 500 échantillons de bulletins de vote envoyés dans le New Hampshire et non étiquetés comme «échantillons», ce qui laisse penser à beaucoup qu'il s'agit de bulletins de vote légitimes.

1 500 bulletins de vote au Kansas non comptés dans les primaires.

Une erreur d'impression des bulletins de vote à Sanpete Utah laisse 13 000 bulletins sans aucune signature.

Alaska : les erreurs des électeurs mettent de nombreux bulletins de vote sur la bonne voie pour être rejetés à trois semaines de l'échéance.

Des bulletins de vote endommagés et vandalisés à Billings Montana. (MAJ : lien bloqué par FB)

Les poubelles de l'USPS contenant 112 bulletins de vote ont été retrouvées dans une benne à ordures à Louisville (Kentucky).

60 000 bulletins de vote en Pennsylvanie manquants.

Une vidéo de Tiktok montrant une personne remplissant plusieurs bulletins de vote en Californie.

Un homme de l'Utah trouve des bulletins de vote dans une benne à ordures.

29 000 bulletins de vote erronés envoyés à Philadelphie en raison d'une erreur de cartographie.

Les travailleurs électoraux sont submergés de demandes de bulletins de vote multiples par correspondance émanant des «mêmes personnes».

Les bulletins de vote des électeurs décédés suscitent des inquiétudes dans le comté de L.A.

Un électeur du pays de Kern reçoit 3 bulletins de vote.

1000 duplicata de bulletins de vote envoyés dans le comté de Fairfax.

Des bulletins de vote contenant du courrier jeté ont été retrouvés dans le parc arboré de Joshua, à San Bernardino, en Californie.

Certains habitants de l'Ohio disent avoir reçu des bulletins endommagés.

Un voleur filmé en train de voler des bulletins de vote dans des boîtes aux lettres.

Hall County, Nebraska. 21 résidents reçoivent des doubles des bulletins de vote.

Un candidat à la mairie au Texas arrêté pour fraude électorale, chargé de plus de 100 chefs d'accusation.

39 comtés du Colorado ont plus d'électeurs que d'habitants, poursuites en cours.

Un employé de l'USPS arrêté pour avoir jeté du courrier comprenant 99 bulletins de vote.

19 étrangers ont été arrêtés en 2016 pour vote illégal. 2 d'entre eux réadmis au vote lors de la primaire 2020.

1000 personnes ont voté deux fois en Géorgie.

Un camion postal prend feu, détruisant des milliers de bulletins de vote.

L'ensemble des élections au sein du NJ ont été annulées pour cause de fraude électorale.

Cet homme du New Jersey vote 3 fois.

Républicain du Kansas + 4 autres personnes accusées de fraude électorale.

200 000 personnes biffées des listes à New York en 2016.

Un chat mort reçoit un bulletin de vote.

Catastrophe électorale à New York, plus d'un mois pour compter les bulletins de vote, les bulletins perdus et détruits.

L.A. Un homme accusé d'avoir voté lors de 3 élections en utilisant sa mère décédée.

Des dizaines de milliers de bulletins de vote jetés en primaire

* Marie-Thérèse de Brosses, 16.11.2020.

BOSNIE-HERZÉGOVINE · Les migrants mettent d'accord Serbes et Musulmans

Le 17 novembre, une rixe entre migrants et locaux à Sarajevo a entraîné la mort d'un homme. Son frère et une autre personne sont entre la vie et la mort.

Selon le quotidien (musulman) Avaz, se référant à des sources policières, des migrants avaient pris l'habitude, «des jours durant», de consommer dans un café du quartier d'Otes, «jusqu'à l'ivresse», et de partir sans payer. Le tenancier a fini par appeler à l'aide son frère et quelques amis pour expulser les fauteurs de troubles. Ceux-ci ont réagi avec des planches et des armes blanches. Le frère du tenancier a été poignardé à plusieurs reprises alors qu'il leur tournait le dos. L'assassin, toujours recherché, serait de nationalité marocaine. Ceux qui connaissaient la victime (J. B., 36 ans) parlent d'un homme calme et très pacifique. Ce crime a soulevé une vague de colère dans la ville. Des citoyens de toutes nationalités et confessions sont sortis manifester le lendemain le renvoi des migrants, qui selon eux deviennent de plus en plus agressifs. Le maire de l'arrondissement concerné, Senad Memić, estime que «l'on ne peut pas assumer l'hébergement de

3000 migrants en privant la collectivité locale de tout droit de regard sur ces décisions qui lui imposent des obligations inutiles. Nous demandons que la responsabilité de ceux qui doivent assurer ces conditions soit examinée.»

Pour leur action en Bosnie-Herzégovine, les migrants mériteraient le prix Nobel de la Paix: ils ont réussi à mettre d'accord des communautés qui cohabitaient... à couteaux tirés.

LISEZ-MOI ÇA! · «Tonio Kröger» de Thomas Mann

Ce qu'il apporte. Tonio Kröger est un garçon aux yeux noirs, caractéristique «méridionale» qu'il tient de sa mère Consuelo, «ardente et sombre». Mais il appartient aussi à la haute bourgeoisie du Nord, «digne et respectable» comme son père. C'est cette identité incertaine qui conditionne son destin d'artiste, incompatible avec la vie. Secrètement, il est amoureux de Hans et de Inge qui représentent ce qu'il n'est pas. Ils sont d'une seule pièce et donc parfaits: blonds aux yeux bleus, ils font partie intégrante du magnifique paysage des bords de la mer baltique, et évoquent «une idée de pureté, de limpidité, de sérénité, en même temps que de fière, simple et inaccessible réserve.» On retrouvera d'ailleurs cette perfection «naturelle» en la personne de Tadzio dans La mort à Venise. Autre constante chez Thomas Mann, ce sont des conversations entre les personnages qui nous permettent de participer à des réflexions très profondes et essentielles sur la condition de l'artiste.

Ce qu'il en reste. Avec les *Lettres à un jeune poète de Rilke*, ce court roman de Thomas Mann est une œuvre fondamentale sur la création artistique, et surtout sur l'artiste: «Au fond, un artiste est-il un homme?» Ce n'est pas une plainte germanique grandiloquente: c'est profond, stimulant, sincère. Les situations d'em-

barras sont belles et tragiques, dans le décor «doux et vulgaire» de la vie. Il est à noter que Mann ici encore manifeste son intérêt et son attrait pour ce qui est slave, à travers cette fois une femme peintre et russe qui lui parle de «la littérature en tant qu'elle conduit à la compréhension, au pardon, à l'amour... »

A qui l'administrer? Ce livre m'avait été offert par Denis Tillinac quand j'apprenais à «lire», et il doit être lu par tous les jeunes qui débutent leur itinéraire de lecteur. Il faut commencer par les bons livres. Que cela n'empêche pas les moins jeunes d'y revenir. Surtout pas.

- ✱ Thomas Mann, *Tonio Kröger* (1903), Le Livre de Poche. Une suggestion d'Anne Demonet.

COVID-19 · RTS, l'épidémiologie des pieds nickelés

«Pourquoi le virus recule plus tôt qu'ailleurs en Valais» se demande le média de service public romand. Analyse:

«Le canton du Valais était le plus touché de Suisse par le coronavirus il y a un mois et il a été le premier à prendre des mesures drastiques en Suisse romande.

A la clé: une fermeture complète des bars, des discothèques, des musées et des cinémas, des rassemblements limités, une interdiction des visites en EMS et enfin - un peu plus tard - la fermeture des restaurants. C'était aussi le premier canton à rendre le port du masque obligatoire au travail dans tous les espaces fermés.

Aujourd'hui, ces mesures sanitaires ont des effets sur la courbe des cas, dont la baisse semble se confirmer. Et le taux de reproduction du Covid-19 est estimé à 0,5 (dix personnes transmettent le virus à cinq autres seulement). Le Valais a donc un peu d'avance sur le reste de la Suisse.»

Pourquoi faire simple quand on peut emberlificoter? L'explication rationnelle serait de s'apercevoir que s'il y a moins de cas en Valais aujourd'hui, c'est parce

qu'il a aussi eu de l'avance en début de vague sur le reste de la Suisse. Et que, mesures drastiques ou non, il décrit la courbe en cloche classique d'une maladie respiratoire!

MARQUE-PAGES · La burlesque semaine du 16 au 22 novembre 2020

Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot.

Calomnie, arme de guerre. La courageuse psychologue Ariane Bilheran propose un très utile résumé de l'usage de la calomnie comme outil de censure au service du pouvoir. Elle énumère les *buts* visés par le procédé, ses principales *méthodes* et *thèmes* mais livre aussi des *outils de discernement*. Parmi ceux-ci: le réflexe essentiel: se concentrer sur le *message délivré*.

Rappelons-nous toujours que la calomnie vise à détourner les gens du message, à salir et fragiliser le messager pour le rendre inaudible.

La vengeance du Dr Fauci. Le perspicace commentateur US Moon of Alabama montre comment l'agenda des vaccins « miracles » a été utilisé dans la propagande électorale américaine... contre le président sortant.

La FDA et le Dr Fauci ont été impliqués dans la décision de Pfizer et de Moderna de s'écarter de leurs protocoles cliniques. Tout changement dans ces protocoles doit obtenir l'approbation de la FDA. Si les entreprises n'avaient pas changé leurs plans, l'annonce de la bonne efficacité des deux vaccins serait intervenue avant les élections. Le vaccin, bien planifié par Trump pour la « surprise d'octobre », a été saboté par deux sociétés pharmaceutiques avec au moins l'approbation du Dr Fauci et de la FDA. Cela lui a peut-être coûté sa réélection.

Journalisme borgne. Eclairante interview de Bari Weiss dans *Le Point*. La rédactrice anti-Trump qui démissionna du *New York Times* parce qu'on l'y jugeait

encore trop conservatrice porte un regard cruel sur le « journal de référence » qui sert de métronome aux violons globaux du politiquement correct. « Pour moi, la véritable division dans les médias d'aujourd'hui est ailleurs : elle sépare ceux qui rendent compte des faits, y compris quand la vérité est dérangeante, et ceux qui croient à ce qu'on appelle la "clarté morale" et donc promeuvent une certaine vision du monde. Dans un milieu comme celui du *New York Times*, la curiosité semble être à sens unique. Ce journal est fasciné par la désinformation venant de la droite, mais n'a rien à dire sur l'envahissement des institutions par une certaine idéologie progressiste intolérante, l'un des phénomènes les plus importants du moment. »

Coronacanular. Le Dr Roger Hodkinson, éminent pathologiste formé à Cambridge, n'a pas su tenir sa langue lors d'une réunion Zoom (privée) avec des officiels canadiens. Après avoir mentionné ses titres et fonctions, le médecin excédé vide son sac : › « Il y a une hystérie publique totalement infondée, alimentée par les médias et les politiciens. C'est scandaleux. **C'est le plus**

grand canular jamais perpétré sur un public sans méfiance. Il n'y a absolument rien à faire pour contenir ce virus, sinon protéger les personnes âgées et les plus vulnérables. Ce ne doit pas être pris autrement que comme une mauvaise saison de grippe. Ce n'est pas Ebola. Ce n'est pas le SRAS. **C'est la politique qui joue à la médecine et c'est un jeu très dangereux.** » (Souligné par nous. Enregistrement audio [ici](#).)

Poésie des chiffres. Le général Delawarde fournit deux fois par mois la meilleure synthèse de l'évolution du Covid dans le monde, avec des chiffres mis en lumière de manière souvent frappante. « Si la pandémie est planétaire par définition, 93% des décès se concentrent sur 34 pays ou territoires ce qui veut dire que les 183 autres pays ou territoires affectés par l'épidémie ont des pertes humaines extrêmement limitées au point qu'elles passeront quasiment inaperçues dans leur bilan annuel. Notons que la Chine ne fait plus partie du cercle de ces 34 pays comptant le plus de décès et que la Suède devrait en sortir dans une quinzaine de jours. » ([Bulletin PDF à télécharger](#).)

Pain de méninges

LES GUERRES LES PLUS DANGEREUSES

Les rêveurs de paix perpétuelle et de désarmement universel s'imaginent que les luttes guerrières sont les plus désastreuses. Elles font périr en bloc, en effet, un grand nombre d'individus : mais il semble bien probable que les luttes industrielles et commerciales qui s'apprentent seront plus meurtrières et accumuleront plus de désastres et de ruines que n'en firent jamais les guerres les plus sanglantes. Elles détruiront entièrement peut-être de grandes nations ce que n'ont jamais pu réaliser les armées les plus nombreuses.

— Gustave Le Bon, *Psychologie du socialisme* (1898).

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Montée des enfers. Métro de Moscou, Russie, 11.11.2020.

Eclairées comme des lobbys d'hôtels, les immenses bouches d'escaliers roulants semblent remonter d'une profondeur insondable. Elles déversent par millions, chaque jour, un peuple méditatif, résilient, harassé qui ne semble pas fait pour ce décor si majestueux. Cette ville souterraine, elle aussi, finira un jour par s'arrêter...

/iPhone XS/